

Journée nationale de la résistance / Cérémonie de Villeurbanne

Allocution de Katia Buisson, conseillère municipale déléguée aux Anciens combattants, à la vie associative et à la mémoire, à la politique patrimoniale.

A l'occasion de la journée nationale de la résistance, nous nous sommes réunis rue Aristide Briand, devant la plaque en mémoire d'Alice et André Vansteenberghé. Ces médecins, qui ont été parmi les résistants les plus éminents de Villeurbanne, ont notamment accueilli à leur domicile une réunion de Jean Moulin et des principaux chefs de réseaux de la Résistance de la zone sud. Cela nous rappelle l'importance de la Résistance à Villeurbanne. Et plus largement, la part lumineuse de cette période dans notre pays. Toute la France n'était pas à Vichy.

Certains ont refusé la collaboration active. D'autres sont même entrés en résistance, au péril de leur vie. Dénoncés en 1941 par le maire de Villeurbanne, décrits comme communistes, francs-maçons et médecins immoraux, les époux Vansteenberghé ont malgré tout continué leur action. Alice a été arrêtée, enfermée à la prison de Montluc et torturée. Malgré cela, comme en a témoigné plus tard André « Elle ne prononça aucun nom et, grâce à elle, je ne fus nullement inquiété et le réseau put fonctionner jusqu'à la fin ». Alice fut par la suite un témoin capital dans le procès de Klaus Barbie, qui avait assisté à certains de ses interrogatoires, qui lui laissèrent des stigmates physiques – mais aussi, on l'imagine, psychologiques - pour le restant de ses jours.

La journée nationale de la Résistance, qui est officiellement le 27 mai, fait référence à la première réunion du Conseil national de la Résistance. Délégué du général de Gaulle, Jean Moulin souhaitait, en créant ce conseil, unifier les différents mouvements de Résistance, c'est-à-dire deux grands syndicats d'avant-guerre ainsi que les représentants des six principaux partis politiques de la troisième République.

Le 15 mars 1944, le programme du CNR intitulé *Les jours heureux* rappelle que la Résistance est née du refus de la défaite, certes. Mais qu'elle ne doit pas prendre fin à la Libération. Car « ce n'est qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi unanimes de la Nation, que la France retrouvera son équilibre moral et social [et] son unité ». Ce programme a conduit à la mise en oeuvre de réformes économiques, sociales et politiques, telles que les retraites ou la création de la sécurité sociale. Il a aussi en donné la priorité à l'accès à l'éducation à tous. Il a posé les bases du modèle français, dont la crise sanitaire n'a fait que rappeler l'importance vitale.

Le programme bâti par le CNR nous montre que l'union est possible, qu'elle est même souvent souhaitable. Cette journée, commémorée dans le contexte actuel, nous rappelle que l'héritage de ces hommes et femmes résistants doit être préservé. Car il est, lui aussi, chaque jour remis en cause. Ainsi, toute proportion gardée, il s'agit, encore aujourd'hui, de résister.

Nous ne connaissons pas, contrairement à ce que nous promettait le Président de la République il y a un an, les jours heureux. En revanche, espérons, plus humblement, que ce fut l'une des dernières cérémonies en comité si restreint, et que bientôt nos libertés reprendront leur juste place.